25

ERREUR

NE FAIT PAS COMPTE,

Case FRC 3707

OU

RÉPONSE

Aux Réflexions d'un Militaire, ſur une Penſée détachée du Diſcours de M. DE ROLLIN, *Avocat - Général au Parlement de Grenoble.*

AU TEMPLE DE LA JUSTICE,

Par ordre de la Raiſon.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

RÉPONSE

Aux Réflexions d'un Militaire (1), *sur une pensée détachée du Discours de M.* DE ROLLIN, *pag.* 11, *par un Officier au Régiment d'A********. actuellement en garnison à B*******.*

MONSIEUR,

VOTRE zele patriotique est louable, & ce n'est que par cet heureux enthousiasme que vous vous êtes égaré dans vos réflexions. Je ne blâme point votre intention, elle est sage, mais votre raisonnement n'est pas juste; il ne s'agit pas de donner ses opinions avec un langage agréable, il faut encore les approfondir & voir si leur objet est propice à les rendre réelles, & c'est ce que vous n'avez pas fait. Il est d'un homme éclairé d'observer les choses en tous leurs sens, afin que l'imagination, discutant avec la raison, puisse s'assurer une base solide. & vous l'avez oublié. Un bon architecte choisit ses matériaux pour donner de la force à l'édifice, & vous avez

(1) L'esprit de certaines personnes est comme une lanterne sourde, qui ne sert qu'à celui qui la porte, & qui n'éclaire que son chemin. *Pope.*

mis Pélion ſur Oſſa ; que deviendra le vôtre ?

Je ne veux point faire ici l'éloge de M. l'Avocat Général, tout ce que je dirois enſuite, ne paroîtroit qu'une vaine afféterie ; je me borne ſeulement à uſer du même droit que vous vous êtes arrogé.

M. de Rollin nous a déſigné collectivement, mais ne ſavez vous pas que l'Orateur emploie de figures ? Votre interprétation eſt fauſſe, & vous avez paraphraſé mal-à-propos ſa penſée.

Il eſt dans tous les corps des maux incurables ; l'héroïſme n'appartient pas à tout le monde: la grandeur d'ame veut un bon naturel (1), & l'indiſcrétion d'Epimethée donna une trop grande réuſſite au voyage de Pandore. La corruption depuis lors, s'eſt ſemée parmi nous ; de-là viennent ces cœurs au triple airain (2), qui ne ſe meuvent que par l'attraction de leurs intérêts particuliers ; qui ſubordonnés à la crainte, rampent devant elle, & n'ont jamais aſſez d'énergie pour la combattre. Il eſt des Militaires qui ne tiennent à la vie que par le mérite, à qui les plus grandes faveurs de la fortune, les honneurs (3), chef d'une peuplation d'eſclaves, ne ſont rien ſi leur eſſence eſt infectée. Mais (& ce vice eſt indiſtinctif)

---

(1) Je n'appelle pas grandeur d'ame le triomphe d'une action vicieuſe & hardie ; cet abus d'expreſſion en uſage eſt outrageant, ce n'eſt qu'une fatale propenſion au mal, une infamie.

(2) L'expreſſion n'eſt pas neuve, mais véritable.

(3) Les honneurs ne le ſont plus quand on s'abaiſſe pour y parvenir, & que pour leur futilité, on compromet l'honneur.

qu'il exiſte des lâches qui ſont même traitres par foibleſſe, pour qui la voix d'un chef injuſte & barbare, eſt égale à l'Oracle de Delphes, qui dictoit les décrets d'Appollon ; il en eſt auſſi qui, livrés à la cruauté, s'identifient dans leurs actions infames, & agiſſent par l'aſcendant d'une récompenſe honteuſe ; c'eſt là ſans doute ce qu'a voulu dire M. de Rollin ; il ne fut point *emporté par le brillant de ſon imagination* ; s'il eſt *accoutumé à entraîner par de belles images*, ce ne ſera pas vous qui lui enleverez ce privilege ; le ſavant pinceau qui rapproche ſur la toile différents objets éloignés dans la nature, en aura-t-il moins fait une reſſemblance véritable, préciſive, qui nous ſaiſira plus par la réalité, le talent, que par le coloris. La plume éloquente, en les rapprochant, rend auſſi ſes images plus frappantes ; l'Ecrivain & le Peintre ſuivent la même marche méthodique. Parlant en général & non individuellement ; M. de Rollin n'a donc pas été injuſte à notre égard ; Si *les Soldats de Céſar étoient parvenus à ſe croire offenſés lorſque leur chef, dans une de ſes harangues, les appella Citoyens*, c'eſt qu'ils perdoient leur valeur patriotique, qu'ils n'étoient plus que des *rebelles* ou *ſatellites* ſoudoyés pour accréditer le vice. Les fautes de nos ancêtres ſont encore les nôtres ; *l'attrait de cette citation* non équivoque, n'a pu le *ſéduire*.

L'Iſocrate Dauphinois n'a pas refuſé *les éloges mérités* à ceux qui ſe ſont prêtés à la félicité publique ; *l'approbation de leur conduite a été univerſelle* ; on ne ſauroit rappeller d'un jugement impartial.

Monſieur, *on eſt prêt au premier ſignal*, quand on n'a pas d'aſſez amples inſtructions ſur les démarches occultes de la tyrannie ; quand on diſſuade le Soldat des ſoupçons qu'il pourroit avoir, & quand un chef ordonne, il en eſt peu qui ſoient convaincus que *l'eſclavage eſt joint à l'honneur.*

On eſt prêt au premier ſignal, quand on eſt traitre par caractere, & que l'éducation n'a pas fertiliſé en nous les germes précieux des lumieres ſi néceſſaires à l'homme.

On eſt prêt au premier ſignal, quand on paſſe ſes jours dans l'inaction ou le libertinage; quand, par une ſervitude de punitions, le Militaire étouffe ſon courage ; quand il tombe dans l'ineptie inévitable à ceux qui, ne trouvant aucun charme dans leurs jours pénibles, n'ont ou ne ſemblent avoir qu'une exiſtence précaire on péche alors par impéritie & on agit machinalement.

Forcés, ditez-vous, *d'obéir en apparence*, nous avons *raiſonné des ordres abſurdes & contraires même à notre délicateſſe.* Ce raiſonnement implique contradiction: vous commettez la même erreur que vous reprochez à M. l'Avocat-Général. Il faut être impartial, & je *le dis* à mon tour *hautement*, je ne cacherois pas même les fautes de mes chefs s'ils s'en rendoient coupables. Quelques *troupes* ſe ſont ſignalées; à celles-là on ne peut rien leur reprocher, au contraire, on les honorera, & je me crois en droit de dire qu'elles ſont dignes de reſpect; mais lorſqu'à main armée on a forcé le tribunal de la juſtice, qu'on a oſé enlever deux ſages

Magiſtrats de deſſus les lys, MM. Deſpremenil & Goeſlard, immortels par leur conduite, qui défendoient la cauſe commune avec ce feu patriotique qui enflamme l'ardeur héroïque d'un grand homme ; lorſqu'on les a entraîné, comme des criminels, dans des priſons, aſyle de l'infamie ; que leurs familles éplorées n'ont pu fléchir la fureur aſiatique des pirates qui les entouroient ; qu'ils ont été traduits avec le triomphe de la cruauté ! Mettez la main ſur votre cœur ; conſultez votre conſcience, approchez du temple de l'équité ; jugez ; je vous laiſſe libre..... vous me paroiſſez ſenſible & généreux ; accordez une entiere effuſion à votre humanité..... Répondez moi.... eſt-ce ainſi qu'on *obéit en apparence* ? Qu'appellerez-vous donc vérité..... hélas ! plut au ciel qu'on n'eût pas dégradé Sa Majeſté qui ne doit éclater que pour le bien. Ne ſoyez pas enthouſiaſte fanatique de vos opinions, & ſachez qu'elles ne ſont jamais erronées quand l'homme vertueux manifeſte ſon intégrité au tribunal de la raiſon.

Si le peuple s'égare quelquefois par *ſon enthouſiaſme*, ce n'a pas été dans cette occurrence. D'ailleurs, vous parlez des temps les plus reculés, où il n'avoit aucune inſtruction, où la politique des gouvernements exigeoit ſon ignorance ; mais il eſt aujourd'hui, dans la claſſe de ces reſpectables citoyens, des perſonnes ſenſées, enfin des hommes (1) qui ont

(1) On ne mérite le nom d'homme que lorſqu'on en remplit les devoirs. Trahir eſt d'un traître ; ramper eſt d'un eſclave, & ce ne ſont pas là des hommes.

ſu diſtinguer le mérite d'avec la trahiſon; ils n'ont point pris *pour une juſtice diſtributive* les actions des gens honnêtes qui ont adopté leurs juſtes réclamations. Je vois avec pitié que vous inſultez à cette partie la plus utile dans un royaume. Si ſon effervescence l'a conduite à quelques fautes, elles ſont légeres en ce qu'elle a ſoutenu ſes droits, & qu'en les régénérant, ſa joie peut l'avoir tranſportée au delà des bornes de la ſageſſe. Ceci n'eſt qu'une ſuppoſition : on a vu, par ſon empreſſement à fêter les braves Militaires, & dignes en effet de l'être, qu'elle n'étoit point auſſi ignorante que vous voudriez le faire accroire.

Dans les combats, dites-vous, *nous affrontons les dangers auxquels nous ſommes voués par état*, cela eſt vrai : *nous verſons notre ſang pour la défenſe de la patrie* ; c'eſt encore vrai, mais vous nous donnez une trop grande gloire, & à vous entendre, il ſemble que la France ne doit ſa tranquillité qu'à nous. Si le peuple eût reſté dans le repos au moment où le ſignal du deſpotiſme alloit anéantir ſa liberté, vous croyez donc que, par *un effort au-deſſus de l'abandon de l'exiſtence*, nous étions tous commandés pour *ſupporter les outrages* qu'on nous faiſoit, en nous obligeant à préſenter la coupe affreuſe d'Atrée, à nos concitoyens, nos parents: Ah ! Monſieur, que vos réflexions ſont vuides ; vous ne leur trouverez, par d'autres plus ſérieuſes, qu'une ſuperficie très-peu propre à les rendre valables ! Si le Militaire eût prévalu à la réſiſtance du peuple ; je le dis avec fermeté, ſon orgueil impudent l'eût mené à des

erreurs ſans nombre ; c'étoit une chaîne de malheurs qui, à dire vrai, n'eût conſervé ſa force que de la main de ceux qui l'auroient dirigés ; & ſi un noble déſintéreſſement en eût illuſtré quelques-uns, que de chefs qui, briguant les faveurs des forbans du miniſtere gangrené, auroient, ſous un pouvoir tyrannique, conduit le Soldat à immoler des victimes pour ſe repaître d'un ſang innocent dont ils auroient eu la baſſeſſe d'étayer leur fortune. C'eſt donc au peuple qu'appartient la victoire : ſi le Militaire s'eſt joint à ſa valeur, il ne faut pas confondre : une partie peut être louable par la conduite des chefs ; l'autre a cedé à la force ; ſans cela, qu'eût produit la partie militaire, dont les principaux ſacrifioient leur vie pour l'héroïſme de la vertu ? *Cette gloire n'en vaut donc pas une autre*, puiſque tous les Citoyens y ont contribué. *L'éloquent Magiſtrat pouvoit aſſimiler aux eſclaves ſtipendiés du deſpote de Rome* ; des chefs barbares ſtipendiés des deſpotes de France (1), *appellez-en* maintenant *à la nation entiere*, elle vous répondra que, les *envelopper dans cet anathême*, ce n'eſt point commettre une injuſtice ; que le Soldat ſe ſoumet à la volonté de ceux qui le commandent. Abjurez votre erreur : c'eſt à la loyauté des BRETONS, à la valeur des DAUPHINOIS, au courage des BEARNOIS, que l'Etat doit ſon ſalut.

Si les miniſtres n'ont pas réuſſi, ajoutez-vous

(1) MM. Brienne & Lamoignon.

encore, *c'eſt que, certains d'un refus démontré par nos opinions, ils ont craint de compromettre les foibles reſtes d'une obéiſſance paſſive, qui devient nulle lorſqu'on réfléchit, & qui n'exiſte aujourd'hui que dans les ames foibles & ambitieuſes de ceux que la faveur & les graces placent, plus que leur mérite, à la tête de chaque réunion individuelle.* Les miniſtres n'ont été certains d'un refus, que de ceux que le mérite éclaire. L'obéiſſance paſſive étant départie, d'après vos propres expreſſions, à ceux que la faveur placent à la tête d'une réunion individuelle, on ne peut révoquer en doute qu'une partie a cru ſe ſignaler en ſe rendant aux obreptions des miniſtres ; &, ſoit par ignorance ou autrement, ils nous ont fourni des exemples frappants, où *votre prétendue apparence* étoit une conviction évidente pour nous.

C'eſt aux ſubalternes ſeuls qu'appartient *la force & l'énergie que leur inſpire la vérité qu'ils aiment & qu'ils recherchent.* Qu'avez-vous voulu dire par cette phraſe, je vous le demande? Que peuvent les ſubalternes, jeunes, ſans expérience, entrant au ſervice ſans le connoître (premiere inſtruction qu'on devroit leur donner, quand on les y deſtine) ne l'y apprendre que très-foiblement? Ils demeurent dans l'ignorance pour la plupart, s'abandonnent aux plaiſirs, & ne s'enquêteront pas quand le chef de leur corps ordonne, s'il eſt partiſan zélé ou prévaricateur du patriotiſme, par l'eſpoir d'un prix promis à ſa barbarie, ce n'eſt donc pas *à eux ſeuls que ſont départies la force & l'énergie.* Sur le nombre, il s'en trouve,

c'eſt alors que le vrai guerrier reconnoît combien les places diſtinctives ſont pénibles à remplir ; c'eſt alors qu'il préfére l'honneur de la vertu aux honneurs faux & arbitraires de l'intrigue, & qu'il va dans le ſein de ſa famille, répudier les grades honteux du vice pour embraſſer l'urne de ſes ancêtres, en reveiller la cendre, & s'armer du même zele qu'ils mirent à ſoutenir la Majeſté du Trône & à défendre la patrie.

La Bretagne & le Dauphiné conſerveront toujours l'eſtime & le reſpect aux grands hommes qui, dans une époque auſſi fatale, ont ſignalé leur valeur ; *les circonſtances ont manqué à tous les autres pour ſuivre leur exemple.* Je n'approuve point encore cette penſée : le champ de la gloire n'étoit pas plus ſtérile pour eux que pour *les Denonainville*, *la Belliſſu*, *Boiſſieu*, *Dolomieu*, *Chalup*, *&c.* & tant d'autres. Ils pouvoient ſe conduire comme eux. C'eſt effectivement *très-heureuſement que les circonſtances ont manqué.* Grenoble ſe rappellera toujours de l'horrible inſtant où la plus affreuſe inquiſition (1) devoit arracher tant de nobles victimes à leurs travaux glorieux ; faire verſer le ſang des Citoyens, & cela, pour avoir réclamé des droits qu'on ne peut leur conteſter. Si ce deſſein ne s'eſt pas effectué, le deviş en étoit-il moins donné ? Eſt-ce là ce que vous nommez le ſalut de la Nation ? *Heureuſement les circonſtances ont manqué.*

L'erreur a été la procuratrice-fondée de

(1) Les Lettres-de-Cachet qu'on devoit diſtribuer.

votre imagination. *Le vainqueur des Gaules* avoit des *Légions*, *exécutrices aveugles de ſes volontés*; s'il eût pu ſe rencontrer des vainqueurs des Allobroges, des Bretons, des Béarnois, ils n'euſſent peut-être pas trouvé des Légions, mais beaucoup d'eſclaves, aſſez lâches pour être les exécuteurs des leurs, qui n'auroient pas *révéré, comme leur plus cher attribut, le titre de Citoyens. Il ne leur auroit pas été auſſi précieux qu'à toutes les autres claſſes de la Monarchie. Un pas de plus*, & l'évidence eût étouffé vos opinions. Les cruels fauteurs de la tyrannie, mercenaires cabaliſtes des honneurs, ſuffragants du crime le plus attroce, auroient triomphés.

Le Tribunal de la Nation eſt integre : il n'a pas beſoin d'interrogation : il a été témoin, & c'eſt dans le cœur de ſes Membres que le véritable ſoldat trouvera ſa récompenſe. Ils le recevront toujours à bras ouverts, &, de ce doux épanchement de l'amitié, il en extraira un attachement inviolable. Que ſont la palme victorieuſe, la couronne civique ? Ces attributs s'accordent au mérite, & ſi on les lui refuſe, il poſſede nos cœurs : l'échange eſt bien flatteur. Il s'écriera :

L'attrait du ſentiment fait la grandeur de l'ame ;
La valeur naît de lui, quand la vertu l'enflamme ;
Le mérite eſt le bien, la gloire eſt dans le cœur,
Le prix dans l'action, le titre dans l'honneur.

Les Modernes Séjans, ſubtiliſant la bonté du Monarque, avoient des proſélites qui trompoient la franchiſe du Peuple. Les preuves en ſont réelles, & j'en ai aſſez donné pour éviter

des répétitions. Mais *cet idole chérie, cet honneur!....* Quittez l'encenſoir, examinez de près, vous verrez qu'on ne peut enlever cette idole où elle ne ſe montre pas. L'illuſion vous captive, & la poſſédant vous-même, vous croyez que vos confreres la poſſédent auſſi. Mais le coup de ciſeau a été manqué, & vous en placez une foible copie ſur un brillant pied-d'eſtal. Qu'allez-vous encore dire, que, *ſans la liberté, l'homme n'eſt plus qu'un eſclave avili*; ne le ſavons-nous pas? Mais il en eſt tant qui, accoutumés à ramper, ſe plaiſent dans l'eſclavage, qu'ils ne changeroient pas leurs chaînes ignominieuſes, pour une indépendance louable, caractere d'un bon patriote, qui n'eſt ſujet qu'aux vues bienfaiſantes d'un Roi ſage, & aux intérêts de ſa Patrie.

J'aime à me perſuader que vous êtes brave Soldat, Citoyen; mais *le digne Magiſtrat, contre lequel vous oſez élever votre foible voix*, ne mérite pas vos reproches. J'en appelle à la raiſon. Je ſoutiens qu'il a dit vrai, & je ſuis loin de compromettre les Militaires qui ont réuni le déſintéreſſement, la grandeur d'ame, la liberté d'agir, de penſer & de s'exprimer, à l'héroïſme patriotique. Je dis auſſi ce que je penſe, je ne ſaurois paroître coupable; &, comme le dit J. J. Rouſſeau, « c'eſt une très-grande cruauté » envers les hommes, que la pitié pour les » méchants » !

Je vous loue du plan que vous deſirez qu'on forme pour *rendre le Soldat* Citoyen. Je haſarde un eſſai qui paroîtra dans peu; puiſſe-t-il avoir

quelques succès, je bénirai mon travail, & j'aurai fait une grande action dans ma vie.

Pour ce généreux Magistrat, que vous blâmez à tort, je ne vous le pardonne pas. Je suis de l'avis qu'il est de certains ouvrages à qui on donne un coloris séduisant, & qui sont comme la Statue d'Adonis, amant de Vénus, à qui disoit Hercule, en la voyant : *Il n'y a point de Divinité en toi.*

. . . . . .
Ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut imiter;
Ce que chacun, suivant ce qu'il peut être,
Doit pratiquer, voir, entendre, connoître.
Ce sont là, dit Rousseau, *les leçons de Rollin* (1).

De dogmes instructifs, l'un embellit l'Histoire;
La gloire à ses talents présenta son burin,
Et grava sur l'Autel du Temple de mémoire :
D'un génie élevé, rien ne ternit l'éclat;
Je veux l'offrir encor à *Rollin*, Magistrat (2).

---

(1) Rousseau, Epitre à M. Rollin, Historien.

(2) Grenoble se glorifiera toujours de posséder les Berulle, les Rollin, les Mounier, &c. Puissent leurs jours être d'une longue durée; ce sont là les vœux des Citoyens. La postérité la plus reculée consacrera l'urne de ces Grands Hommes, & ne prononcera leurs noms qu'avec vénération.